



LE MARI QUI BAT

ET

LE MARI QUI EST BATTU,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. AUGUSTE JOUHAUD;

REPRÉSENTÉ A PARIS LE 24 JANVIER 1855.

PERSONNAGES.

BOULINGRIN, ouvrier charpentier.
 CATICHE, sa femme.
 CAMION, ouvrier serrurier.
 MARIETTE, sa femme.

ACTEURS.

M. ALEXANDRE.
 M^{me} JOUHAUD (ISMÉNE).
 M. BOURGEOIS.
 M^{lle} ELISA.

La scène se passe à Paris.



Le théâtre représente une mansarde. Porte au fond, porte à droite, fenêtre à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIETTE, CAMION.

(Au lever du rideau, Mariette est assise à gauche et travaille.)

CAMION, *sortant de la chambre de droite, et appelant.* Mariette?... Mariette?... te plaira-t-il de me répondre?...

MARIETTE, *avec douceur.* Pardon, mon ami... je n'avais pas entendu.

CAMION. Tu sais que je n'aime pas à dire les choses deux fois.

MARIETTE. Oui, mon ami.

CAMION, *l'imitant.* Oui, mon ami... (*Brusquement.*) Tu m'embêtes!...

MARIETTE. Oui, mon ami.

CAMION. Encore?...— Donne-moi ma cravate.

MARIETTE, *la cherchant.* Tu ne vas donc pas à l'atelier?

CAMION. Ça ne te regarde pas.

MARIETTE. Je croyais pourtant qu'entre mari et femme on avait le droit de...

CAMION, *se fâchant.* Tu croyais fort mal!... Je ne prétends pas que tu te mêles de mes affaires!... je veux travailler quand ça me plaît, et m'amuser quand ça me fait plaisir!... Je te l'ai déjà dit, Mariette!... fais en

sorte de t'en souvenir, ou sinon... il retournera d'atout!...

MARIETTE. Oui, je sais que vous ne vous faites pas scrupule de battre votre femme.

CAMION. Un mari peut battre sa femme, c'est dans la nature... tandis qu'une femme qui bat son mari...

MARIETTE. Eh bien?...

CAMION.

Air de l'Artiste.

C'est un crim' qui mérite
Tout' la rigueur des lois.

MARIETTE.

Dit's plutôt tout de suite
Qu'vous avez tous les droits.
Mais si d' votre injustice
Nous souffrons ici-bas,
Le ciel nous s'ra propice...

CAMION, froidement.

Les femmes n'y vont pas.

MARIETTE. Quel mensonge!...

CAMION. Oh! je n'ignore pas que, dans le fond de ton âme, tu préférerais un mari de la trempe de Boulingrin, le charpentier, qui demeure sur notr' carré, et qui se laisse souffleter par sa femme!... le capon!...

MARIETTE. Et pourtant Catiche aime tendrement son mari.

CAMION. Bien obligé de c'te tendresse-là!... tu m' permettras d' n'en pas être jaloux. Mais en v'là assez sur ce chapitre... il me plaît d' battre, à moi!... ça m' fait circuler le sang!...

MARIETTE. Aussi, vous voyez qu'on se résigne.

CAMION. J' voudrais bien voir qu'on n' se résignât pas!... — Mon chapeau?...

MARIETTE va prendre le chapeau et le laisse tomber par mégarde. Ah! mon Dieu!...

CAMION. Fais donc attention à c' que tu tiens!... (Prenant son chapeau et le regardant.) Allons, bon! un renforcement, à c't' heure!.. — ayez donc un chapeau neuf... d'occasion!... Cré nom! cré nom!..

MARIETTE. Ne te fâche pas, mon ami!...

CAMION. Et si j' veux m' fâcher, moi?

MARIETTE. Je ne l'ai pas fait exprès.

CAMION. Tu es d'une maladresse!... — Donne-moi ma veste?...

MARIETTE prend la veste, qui lui échappe des mains et tombe. Ah!.. qu'est-ce que j'ai donc aujourd'hui?...

CAMION, avec colère. Oh! c'est trop fort!... Nom de nom! je ne sais qui me tient!...

MARIETTE, poussée à bout. Dam', si tu prenais tes affaires toi-même?...

CAMION, allant à elle, et la menaçant. Hein?... qu'est-ce que t'as dit?...

MARIETTE, le regardant avec crainte et hésitation. J'ai dit que... si... tu... prenais...

CAMION. J'avais bien entendu!... — Tiens! v'là pour ta peine de me l'avoir répété!... (Il lui donne une tape sur le bras.)

MARIETTE, avec un cri de douleur. Ah!... tu m'as fait mal!...

CAMION. Te tairas-tu?... ou je récidive!...

Air de l'Ecu de six francs.

Ne vas-tu pas faire une esclandre
Pour un' chiquenaud' sur le bras?
Et n' dirait-on pas, à t'entendre,
Que j' t'ai mise aux port's du trépas,
Et qu' jamais tu n'en reviendras?

MARIETTE.

Quand l'homme' qui me doit sa tendresse
Se livre à son penchant fatal,
C' n'est pas au bras qu'il me fait ma
Mais c'est bien au cœur qu'il me blesse.

CAMION, brusquement. Sornettes que tout ça!... Travaille et n'pleurniche plus!... Moi, je m'en vas au cabaret.

MARIETTE, avec peine, à part. Au cabaret!...

CAMION.

Air de V'là c' qui vient de paraître.

Je prétends êtr' le maître
Et commander chez moi!
Je te ferai connaître
Quell' doit être ma loi!

MARIETTE.

Rien de c' qui vous regarde
Ne me regarde, hélas!
Aussi n'aurai-je garde
De retenir vos pas.

ENSEMBLE.

CAMION.

Je prétends êtr' le maître, etc.

MARIETTE.

Vous seul d'vez êtr' le maître,
Vous l' dit's, et je le croi,
Et j' saurai reconnaître
En tout temps votre loi.

(Camion sort.)

SCÈNE II.

MARIETTE, seule, pleurant.

Mon Dieu ! que je suis à plaindre !... qu'ai-je donc fait pour mériter un pareil sort ?... Je souffre, moi !... tandis que Catiche, notre voisine, est la plus heureuse des femmes, avec le meilleur des maris !... Et pourtant, elle le gronde, elle le bat même !... Ah ! combien Catiche est injuste !...

Air de M. Baudonin, ou Faut l'oublier.

Faire souffrir

Celui qui nous aime

Est un grand tort, selon mon cœur ;

Pour l'époux qui f'rait mon bonheur,

Moi, j'aurais un' tendresse extrême.

Malheureus'ment, à mon désir

Le destin s'est montré contraire...

Et le bon Dieu m'entend gémir...

Ah ! c'est qu' mon lot sur cette terre

Est de souffrir ! (bis.)

Si c'est mon lot sur cette terre,

Il faut souffrir ! (bis.)

(Soucieuse et pensive.) Quand je pense à ce jeune homme qui me suit partout, et qui, hier au soir, s'est décidé à m'écrire... Oh ! qu'il a raison lorsqu'il me dit, dans sa lettre, que je suis une pauvre victime du despotisme, et que je ferais bien de... chercher des consolations... (Tirant un papier de son sein.) La voilà, cette lettre !... ah ! si mon mari savait !... et pourtant le ciel m'est témoin que je n'ai rien encore à me reprocher !.. Dieu merci !... mais... si Camion continuait ses mauvais traitements... si... on sait de quoi est capable une femme malheureuse !... En attendant, et pendant que je suis seule, relisons ce gentil billet !... (Lisant.) « Charmante Mariette, le sort vous » a enchainée à un brutal qui ne connaît pas » le prix du trésor qu'il a entre les mains... » (S'interrompant.) Comme c'est bien tourné !... oh ! que j'aurais été heureuse avec un homme qui écrit comme ça !... (Continuant.) « Vous n'ignorez pas que je vous » aime, Mariette ; mon assiduité doit vous » avoir révélé la force de mon amour !... » mais pour mieux vous faire connaître le » fond de ma pensée, trouvez-vous demain » matin, à onze heures précises, au coin de

» votre rue... nous causerons. Celui qui » vous adore pour la vie : Rossignol, étudiant » de dixième année, rue du Chardonneret, » 7 bis. » (A elle-même, avec agitation.) C'est aujourd'hui !... à onze heures !... oh ! je n'irai pas !... non !... et pourtant... tandis que Camion est au cabaret... je pourrais bien... (On entend la ritournelle de l'air qui suit.) Catiche !... (Elle froisse vivement la lettre et la cache.)

SCÈNE III.

CATICHE, MARIETTE.

CATICHE, en entrant.

Air : Ronde de l'Enfant de la Halle.

Je sais employer cette vie,

Dont les jours,

Pour moi, sont trop courts.

Le bonheur, c'est ma seule envie ;

Mon ménag', v'là mes seuls amours !

En chantant toujours

Je poursuis le cours

De ces heureux jours

Que j' trouve trop courts.

Pour qui sait profiter du temps,

Il n'est ni peines ni tourments.

Tu es seule, Mariette ?

MARIETTE. Oui... Camion est sorti...

CATICHE. Mon homme aussi.

MARIETTE. Camion est allé au cabaret.

CATICHE. Et Boulingrin à l'ouvrage.

MARIETTE. Comme tu es heureuse !

CATICHE. Ah ! c'est que je le fais marcher, moi, mon Boulingrin !... « Tu n' veux pas travailler ? que j' lui dis quelquefois... — Non ! — Ah ! non ? Eh ! bien, tiens !... » — Un bon soufflet lui fait prendre tout de suite le chemin de l'atelier.

MARIETTE. Ici, c'est tout le contraire.

CATICHE. Je sais bien... pauvre petite !...

— Mais je crois, en vérité, que tu as encore les yeux rouges ?.. Ton monstre d'homme t'aura fait des noirs ?..

MARIETTE. Oui... un peu...

CATICHE. Oh ! le brigand !.. S'il m'appartenait !.. nous nous battrions comme deux boule-dogues !..

MARIETTE. Ah ! c'est que tu as l'a caractère, toi.

CATICHE. Vois-tu, Mariette, quand on se marie, faut être homme, ou ne pas s'en mêler....

Air de M. Lazard.

L'apprentissage
Du mariage
N'est pas aussi facile qu'on le croit.
Il faut, ma chère,
Du caractère
Lorsque l'on veut qu'un mari marche droit.
A Boulingrin, que j'estime et que j'aime,
Si d' temps en temps je donne un p'tit soufflet,
Le pauvr' cher homme, en m'embrassant quand
Me d' mand' pardon de ce qu'il n'a pas fait. [même,

Toujours docile,
Au domicile,
Il sait d'avant moi garder son air serene.
C'est, je te l'jure,
Sur sa figure

Que de son cœur j'ai trouvé le chemin.

A la maison, jamais il ne s'entête
Et m'cède en tout, parc' que le gaillard sait
Que, quoique douce et bonne, j'ai la tête,
Comme l'on dit, assez près du bonnet.

Quand j'étais fille,
Quoique gentille,
De mes défauts je n' faisais point un s'cret ;
Et s'il m'a prise,
C'est qu'à sa guise,
En m'épousant, sans doute il me trouvait.
Je me souviens que le jour de ma noce,
Mon Boulingrin, dans un moment d'erreur,
En s'aseyant m'a fait le tour atroce
D' marcher sur l' pied de mad' moiselle d'honneur.

Moi, sans mot dire,
Dans mon martyre,
De me venger j'guettais l'occasion.
On sert la soupe,
Chacun se groupe
Pour mieux fêter le soi-disant bouillon.

Mon cher époux, d'une allur' noble et fière,
Sert sa voisin', la belle en question...
J'éclate alors, et j' saisis la soupière,
Dont je lui fais un bonnet de coton! . .

Chacun s'écrie :
« Quelle furie ! »
Boulingrin seul n'y voit point un affront ;
D' la plaisant'rie
Il veut qu'on rie,
Et rit l' premier, tout en s'essayant l' front.
Puis il reprend la soupière et m' la donne
En me disant : « Femm', garde ce meuble-là,
» Chez nous ce s'ra ma plus belle couronne ;
» Car à mon d'voir ell' me rappellera. »

L'apprentissage, etc.

Mais tiens, pendant que ton rhinocéros est sorti, viens-t'en chez nous... Nous causerons en travaillant... Ça te distraira....

MARIETTE, *embarrassée*. C'est que... j'ai une course à faire... dans le quartier...

CATICHE. Ah !... — Eh ! bien, va faire ta course... je t'attendrai.... — Il doit être onze heures...

MARIETTE, *vivement*. Tu crois?...

CATICHE. Oui... sonnées à Saint-Médard... qui retarde toujours...

MARIETTE, *à part*. Onze heures !... et ce jeune homme qui m'attend?... (*Haut.*) Si Camion rentrait, par hasard... tu lui dirais que... je suis chez... la fruitière!... ou bien, au marché des Patriarches...

CATICHE. C'est bon... (*A part.*) Où va-t-elle donc si vite?..

MARIETTE. A revoir, ma bonne Catiche!... Ah ! si tu savais dans quelle position les mauvais procédés d'un homme peuvent placer une pauvre femme!...

CATICHE, *à part*. Qu'est-ce qu'elle a donc?...

MARIETTE. Aime bien ton mari, toi !.. Il le mérite!...

CATICHE. Je l'aime bien aussi !... *Qui aime bien châtie bien*, dit le proverbe, et je l' mets en pratique.

MARIETTE.

AIR :

Oh ! ma chère amie,
Bien triste est ma vie !
Et j' sens
Qu'il est temps
Qu' l'on mette un terme à mes tourments !
ENSEMBLE.

MARIETTE.

Je perds l'espérance,
Et la patience
M'échappe déjà ;
Dieu sait ce qu'il en adviendra !

CATICHE.

Garde l'espérance ;
Avec patience,
A qui souffrira,
Le ciel en aide un jour viendra.

(*Mariette sort.*)

SCÈNE IV.

CATICHE *seule*, la regardant sortir.

Hum !... il y a quelque chose là-dessous qui n'est pas clair... — Qu'est-ce que c'est donc que ce chiffon de papier qu'elle a

lâissé tomber?... (Elle ramasse la lettre et lit.) « Charmante Mariette... » (S'interrompant.) Ça n' peut pas être son *léopard* qui lui écrit : « Charmante Mariette... » (Continuant.) « Vous n'ignorez pas que je vous aime ! » (A elle-même.) Oh ! qu'est-ce que j'apprends là !... Mariette a un amant !... (Après un silence.) Eh bien ! battez donc vos femmes, hein ?... Non, mais je vous le conseille, battez-les, et vous verrez où ça vous mènera. (Lisant.) « Trouvez-vous demain matin, à onze heures précises, au coin de votre rue, nous causerons... » (A elle-même.) Elle est allée à un rendez-vous !... (Continuant.) « Celui qui vous adore pour » la vie, ROSSIGNOL, étudiant de dixième » année, rue du Chardonneret. » (S'écriant.) Un carabin !... oh !... Après ça, je ne peux pas la blâmer, cette bonne petite... Quand on n'a que des taloches chez soi, on va chercher... autre chose ailleurs... Oh ! les hommes !... les gueux d'hommes !

Air de Turenne.

A les en croire, la pauvre femme
 Qui cherche un' consolation
 Est une perfide, une infâme,
 Qui n'inspire qu'indignation,
 Et mérite un' punition !
 Tandis qu' ce sont eux, les indignes,
 Qui nous pouss'nt à fair'... c' qu'on leur fait.
 Si d' perfidie ils nous donn'nt le brevet,
 Eux seuls en portent les insignes !
 Ce sont eux qui port'nt les insignes !

CAMION, en dehors. A demain, les amis !

CATICHE. C'est son *hippopotame* qui rentre ! la voilà bien ! Tâchons de trouver un prétexte à son absence.

SCÈNE V.

CATICHE, CAMION.

CAMION, avec humeur, en l'apercevant. Ah ! c'est vous, femme Boulingrin ? Est-ce que Mariette n'est pas ici ?

CATICHE. Non, elle vient de sortir.

CAMION. Où donc qu'elle est allée ?

CATICHE. Chez la fruitière... acheter d' la chicorée...

CAMION. D' la chicorée ?... elle sait que je n' peux pas la souffrir !... Mais tout ça ne

me dit pas pourquoi j' vous trouve encore chez nous... vous savez que ça n' me chausse que médiocrement ?

CATICHE, avec ironie, et d'un air très-aimable. Je suis venue pour vous voir... vous êtes si poli !

CAMION. Faudrait-il pas prendre des minutes pour vous parler ?... avec ça que je vous aime... tout juste comme j'aime la chicorée !

CATICHE, vivement. Oh ! pour ça, j' vous le rends bien.

CAMION. Merci.

CATICHE. A votr' service.

CAMION. Moi, d'abord, je déteste les femmes qui battent son mari.

CATICHE. Parce que vous êtes des maris qui battent sa femme.

CAMION. Possible... je n' suis pas un jobard, moi !

CATICHE, à part, en montrant la lettre. Oh ! comme il me serait facile de lui prouver le contraire !

CAMION. On n' me fait pas la loi, à moi !

CATICHE, à part. Non, mais on te fait autre chose.

CAMION. Je suis maître au logis, je suis...

CATICHE, à part. Je sais bien tout ce que tu es, va !

CAMION. Entendez-vous bien, mame Boulingrin ?

CATICHE. Et vous avez raison, monsieur Camion !... (A part.) Melon !...

CAMION. Ce n'est pas à moi qu'une femme donnerait tant seulement une croquignole. Si elle s'en avisait, j' crois que je la réduirais à l'état de pomme tapée !

CATICHE, en le fixant, et d'un air moqueur. Aussi, vous vous en trouvez bien !

CAMION. Très-bien.

CATICHE, à part. Au fait, s'il s'en trouve bien, c't homme ?

CAMION, avec impatience. Ah ça ! mais est-ce qu'elle la fait pousser, c'te satanée chicorée ?... Attends, attends, femme Camion, j' te vas faire ton entrée, à toi !... Je dois avoir un vieux manche à balai, par là !...

CATICHE, indignée, à part. Le chacal !... Ah ! Mariette, que tu es excusable !... (Haut.)

Air de Partie et Revanche.

Pourtant, vous aimez Mariette,
 A c' que vous dites bien souvent ;
 Se peut-il, alors, qu'on maltraite
 L'objet de son attachement ?

CAMION.

Mais j'crois qu' vous en fait's bien autant.

CATICHE, *à part.*

C'est vrai...

CAMION.

Vous êt's de ces apôtres,
Comm' dans le monde j'en connais,
Qui s'en vont répétant aux autres :
« Fait's ce que j' dis et non c' que j' fais. » (bis.)

(*A part.*) Altrape ça!...

SCENE VI.

LES MÊMES, BOULINGRIN.

BOULINGRIN. Dis donc, Catiche... je te cherchais...

CATICHE. Qu'est-ce que tu m' veux?... Pourquoi reviens-tu ici?

BOULINGRIN. Ah! j' vas te l' dire...

CATICHE. Dis vite, et va-t'en!...

BOULINGRIN. Oui, ma bonne... Tu sais bien ce gringalet qui te suit partout?

CATICHE. Eh bien?...

BOULINGRIN. Eh bien! il est encore devant not' porte.

CATICHE. Voyons donc!... (*Elle regarde à la fenêtre.*) C'est, ma foi, vrai... le v'là planté comme un échalas... Qu'est-ce que je pourrais donc lui jeter sur la tête?...

CAMION, *à part.* Oh! la méchante femme!...

BOULINGRIN. Ah! c'est toi, Camion?... Ça va bien?... Moi aussi...

CATICHE, *toujours à la fenêtre.* C'est qu'il ne s'en va pas... Attends, attends, j' vas lui signifier que s'il continue à me suivre comme un caniche, je l' démolis!...

CAMION, *à Boulingrin.* C' n'est pas une femme, ça... c'est un zouave!...

BOULINGRIN, *bas.* Ah! dam!... elle est bonne là, ma Catiche...

CAMION, *de même.* Je n' sais pas si elle est bonne qu'équ' part... mais elle est diamment méchante ici...

BOULINGRIN, *de même.* Tu crois ça, toi?... Mais tu vas voir quel mouton...

CATICHE, *à son mari.* Et vous, monsieur Boulingrin, quand vous vous aviserez encore de vous déranger de votre ouvrage pour venir m'étourdir les oreilles de sem-

blables sornettes, vous aurez affaire à moi, entendez-vous?...

BOULINGRIN. Ça suffit, ma bonne.

CATICHE. Imbécile!...

BOULINGRIN. Oui, ma bonne.

CATICHE, *lui prenant les deux joues dans ses deux mains et les lui tapotant.* Est-ce qu'on ne l'aime pas, cet âne-là?... Est-ce qu'on ne l'adore pas, ce dindon-là?...

BOULINGRIN. Oh! si tu me flattes?...

CATICHE. Que j' te voie t'occuper encore des godelureaux qui me font la cour!... Je sais bien les remettre à leur place, va!... Nom d'un petit bonhomme! celui-ci va payer pour tous!...

CAMION, *à part.* Elle va le casser, c'est sûr!...

CATICHE, *sèrèment à son mari.* Et toi, marche!... (*Elle lui montre la porte.*)

BOULINGRIN, *qui ne bouge pas.* Oui, ma bonne!...

CATICHE, *s'emportant.* Marche, qu'on te dit!...

BOULINGRIN. Mais... ma bo...

CATICHE, *lui donnant un soufflet.* Tiens! v'là pour te délier les jambes!...

BOULINGRIN, *portant la main à sa joue.* Oh!...

CAMION, *saisi.* Oh!... (*A Boulingrin avec compassion.*) Ça m' fait mal, parole d'honneur!...

BOULINGRIN, *à Camion.* Si tu crois qu' ça m' fait du bien?...

CAMION, *à Catiche.* Donnez-lui du moins l' temps d' s'asseoir, à c't'homme... Il est encore tout essoufflé d'avoir monté nos cinq étages...

CATICHE. Eh bien! qu'il souffle, et que ça n' soit pas long!...

CAMION, *à Boulingrin.* Souffle, mon pauvre ami... et moi, je souffre...

BOULINGRIN. Tu n'as pourtant rien reçu, toi!...

CAMION. Et le contre-coup?... Ça m'a été au cœur!...

BOULINGRIN. Ma femme a beaucoup d'électricité... dans les doigts...

CATICHE.

AIR :

Et ce beau papillon
Qui vient se brûler à la chandelle,

J' vas lui casser une aile,
Ou bien Catiche y perdra son nom.

(S'avançant sur Boulingrin et le faisant reculer.)

Toi, tu m'écoutes, ras,
Tu marcheras,
Tu partiras,
Ou tu verras

Ce que pèse mon bras!

BOULINGRIN, *bas à Camion.*

Je pourrais bien lui résister;
Mais il ne faut pas l'irriter.

CAMION.

Ah! si j' m'appelais Boulingrin,
J' lui donn'rais un r'vers de ma main!

CATICHE.

Vous savez, mossieu mon époux,
Qu'avec moi l'on doit filer doux!

BOULINGRIN.

Je file...

(A Camion.)

Mais c'est par égard
Pour un sex' faible...

CAMION, *à part.*

Quef Jobard!

ENSEMBLE.

CATICHE.

Et ce beau papillon, etc.

BOULINGRIN et CAMION.

Gare au beau papillon
Qui vient se brûler à la chaudière!

Ma
Un' femme trop fidèle

L'aura bientôt mis à la raison!

(Catiche sort.)

SCÈNE VII.

BOULINGRIN, CAMION.

CAMION. Ah ça, mon ami, dis-moi si tu es un homme, ou bien un végétal?...

BOULINGRIN. A propos de quoi me fais-tu cette question philosophique?...

CAMION. Comment, tu vois de quelle manière je me gouverne avec ma femme?...

BOULINGRIN. Oui, je vois que tu la...
(Il fait le geste de battre.)

CAMION. Et tu ne me prends pas pour modèle?..

BOULINGRIN. Écoute donc... ça dépend des caractères... quand tu m' diras cent fois que j'ai tort de souffrir que ma femme me... c'est un pli pris... et je ne peux pas....

CAMION. Poule mouillée que tu es!...

BOULINGRIN. Ah! je sais bien qu'on se moque de moi dans l' quartier; mais que veux-tu que j'y fasse?...

CAMION. Malheureux!.. les moutards te montrent au doigt dans la rue!...

BOULINGRIN, *le fixant.* Ah! bah!...

CAMION. En disent-ils sur ton compte! en font-ils des gorges-chaudes à ton sujet!...

BOULINGRIN. C'est donc vrai que les moutards me débiment?...

CAMION. Parbleu!.. Ils t'appellent... attends, comment t'appellent-ils donc?.. (Il cherche.)

BOULINGRIN. Ah! ils m'ont donné un sobriquet?...

CAMION. Ils t'appellent... cornichon!...

BOULINGRIN. Corni... Oh! si ma femme les entendait, elle leur enlèverait le...

CAMION. Et j' dis qu'ils ont raison, moi!...

BOULINGRIN. Comment? toi aussi, tu m'appelles corni...

CAMION. Oui! parce que je souffre de voir un honnête homme, un homme... établi....

BOULINGRIN. C'est-à-dire... à son établi...

CAMION. Je souffre de voir un brave ouvrier qui se laisse moucher par sa femme!... quand c'est lui qui devrait la...

BOULINGRIN. Oh! Catiche n'est pas femme à se laisser moucher... elle m'arracherait quelque chose, c'est sûr!..

CAMION. Laisse donc!.. il n'y a que le premier pas qui coûte....

BOULINGRIN. Le premier... le deuxième et les suivants...

CAMION. Il faudrait bien qu'elle s'y fisse!..

BOULINGRIN. Tu crois qu'elle s'y fisserait?

CAMION. Une femme est ce qu'on la fait.

BOULINGRIN. Mais à c' t'heure que j' l'ai faite, elle ne se laissera plus refaire...

CAMION. Essaie-z'en, si tu as un peu de cœur.

BOULINGRIN, *vivement.* Si j'ai du cœur?... Je dois en avoir... du moins, je l' suppose... et j' vas m'en assurer!... Pas plus tard

qu'aujourd'hui, je lui retire la culotte...
c'est moi qui la portera à mon tour!...

CAMION. A la bonne heure!.. tu es un homme!..

BOULINGRIN. Mais si elle m'égratigne?...

CAMION. Tu taperas plus fort!...

BOULINGRIN, *la tête montée*. Eh bien, ça y est!.. Oui! au fait, j'étais un jobard!.. Oui! j'étais un cornichon, et je me sors du vinaigre!.. Je n'y ai que trop séjourné dans le vinaigre!.. Je me reproche d'avoir été trop longtemps un *végétal*, et je veux redevenir un *animal*!....

CAMION, *trionphant*. Bravo! Boulingrin.

BOULINGRIN.

Air de l'Apothicaire.

Dans mes yeux ell' verra céans
Que je prétends faire le maître;
Mes yeux lui diront en mêm' temps
Qu'il faut qu'ell' chang' de manières d'être.
Dans mes yeux ell' reconnaîtra
Qu' ma faiblesse était une tache;
Oui, mes yeux lui diront tout ça...
A moins qu'ell' ne me les arrache!

CAMION, *avec impatience*. Mais les camarades m'attendent!.. ma femme ne revient pas!... J'avais à lui demander... d' la monnaie... si elle en a... Tu lui diras qu'à mon retour je lui tremperai une soupe!... Prépare le même potage à la tienne, et ça ira tout seul!..

BOULINGRIN. Sois tranquille...

Air d'Un mauvais père.

Je saurai bien me faire respecter.

CAMION.

Il ne faut plus te laisser maltraiter.
Fais l' maître, enfin...

BOULINGRIN.

C'est p't' être un peu tard; mais
L' proverbe dit: Mieux vaut tard que jamais.

CAMION.

C'est, sur ma foi,
Un' nouvelle existence
Qui commence
Pour toi.

BOULINGRIN.

Je m'on trouverai beaucoup mieux, je le pense.

CAMION.

Tu t'en trouveras comm' moi.

ENSEMBLE.

BOULINGRIN.

Je saurai bien me faire respecter;
Je ne veux plus me laisser maltraiter.
Redev'nons homm', c'est p't' être un peu tard;
Le proverb' dit: Mieux vaut tard que jamais. [mais

CAMION.

Il faut savoir se faire respecter,
Et surtout n' pas se laisser maltraiter.
Sois l' maître, enfin. C'est p't' être un peu tard; mais
Le proverb' dit: Mieux vaut tard que jamais.

(Il sort.)

SCENE VIII.

BOULINGRIN, *seul*.

Le voisin Camion a raison, tout d'même... je suis la risée du quartier... il est temps que ça finisse... reprenons ma dignité d'homme et de mari!... Catiche va revenir... du courage!... puisque, comme m'a dit Camion, il n'y a que le premier pas qui coûte... C'est égal, je ne suis pas très-rassuré... je sens déjà mon cœur qui me balotte sur les mollets... Brrr!... soyons homme!... puisque j'ai tout ce qu'il faut pour ça...—La v'là!... j'ai envie de m'en aller... non!... restons!... Brrr!... on dirait que la force me vient!... Je tremble, c'est vrai... mais ça doit être de colère!... Brrr!...

SCÈNE IX.

CATICHE, BOULINGRIN.

CATICHE, *à elle-même, en entrant*. J'es-père que de c'te fois il ne reviendra plus. (A Boulingrin, en l'apercevant.) Comment, tu es encore là, toi?...

BOULINGRIN, *cherchant à se donner un air d'autorité*. Oui... madame!... (A part.) Brrr!... j'ai le frisson!...

CATICHE, *se fâchant*. Quand je t'avais ordonné de retourner à l'atelier?...

BOULINGRIN. Oui... madame!...

CATICHE, *se montant par degrés*. Hein?... qu'est-ce que c'est que ce ton-là?...

BOULINGRIN, *avec effort*. C'est le ton qui convient au côté de la barbe!... Vous n'avez pas, je suppose, la prétention d'être le côté de la barbe?...

CATICHE, *le regardant d'un air étonné*. Sur quelle herbe que t'as donc marché?...

BOULINGRIN. Sur des *soucis*, en masse!... il est temps que jem'pavane sur des roses!...

CATICHE, *dont la colère a fait place à la surprise*. Quel galimatias me fais-tu là?...

BOULINGRIN. Ce galimatias, c'est de la puissance *maritime*!

CATICHE. *Maritime*?...

BOULINGRIN, *se reprenant*. J'veux dire *maritale*...

CATICHE.

AIR : *Ainsi que vous (Haydée)*.

Mais es-tu fou ? (bis.)

BOULINGRIN.

Non, c'est l'moment d'montrer que j'ai d'la tête; Ça m'est venu de je n'sais où.

CATICHE.

Je m'te croyais que bête,

Et te v'là fou!

Oui, te v'là fou!

De bête t'es devenu fou!

SCENE X.

LES MÊMES, CAMION.

CAMION, *à lui-même*. Les camarades se sont lassés d'm'attendre... (*Apercevant Boulingrin et Catiche, à part*.) Oh!... Boulingrin et sa femme!... Voyons si le nigaud a su profiter de mes leçons. (*Il se tient à l'écart, et écoute.*)

CATICHE, *qui, pas plus que Boulingrin, ne s'est aperçue de l'entrée de Camion*. Ah ça, me direz-vous, monsieur Boulingrin, ce que signifient les manières que vous prenez aujourd'hui avec moi?...

BOULINGRIN. Ça signifie, madame Boulingrin, que je suis le chef de la communauté, et que j'ai le droit de commander chez moi.

CAMION, *à part*. Bien!...

CATICHE, *se contenant*. Qu'est-ce que j'entends là?...

BOULINGRIN. Je suis fatigué d'être votre esclave!...

CAMION, *à part*. Très-bien!...

BOULINGRIN. Et c'est à mon tour de battre, quand l'occasion s'en présentera!...

CATICHE, *à part*. Hum!... il y a du Camion là-dessous!...

BOULINGRIN, *à part, en la regardant à la dérobée, et avec étonnement*. Eh bien?... elle ne me saute pas à la figure?... Camion me l'avait bien dit... il n'y a que le premier pas qui coûte... Brrr!... son inaction me rend toute mon énergie!... Brrr!... (*Haut, et avec plus d'autorité*.) Oui!... madame!... comme Camion, je prétends être le maître!... comme Camion, je prétends imposer ma volonté!... comme Camion, je... ..

CATICHE, *avec beaucoup de sang-froid, mais avec une intention bien marquée*. En un mot, vous voulez être... tout ce qu'est Camion?...

BOULINGRIN, *avec force*. Oui!...

CATICHE. Eh bien, monsieur, vous serez satisfait!...

BOULINGRIN. A la bonne heure!...

CAMION, *à part*. Quand je lui disais que ça viendrait tout seul.

CATICHE, *à son mari*. Mais, d'abord, il faut que vous sachiez bien, monsieur, quelles sont les conséquences de votre nouvelle position!... il faut que vous sachiez à quoi s'expose l'homme qui bat!...

CAMION, *écoutant, à part*. Hein?...

CATICHE. L'homme qui bat sa femme, monsieur, est cause qu'elle pense à des choses auxquelles elle n'aurait jamais pensé! L'homme qui bat sa femme, monsieur, finit par la rendre coupable, et n'a pas même le droit de se plaindre!...

CAMION, *à part*. Que dit-elle?...

BOULINGRIN. Oh! c'est pour me faire peur, mais...

CATICHE. Combien n'a-t-on pas vu de dignes et honnêtes femmes, qui s'étaient dévouées au bonheur du ménage, changer tout à coup de manière de vivre, et se jeter dans le chemin du vice pour échapper aux mauvais traitements dont elles étaient victimes? Combien n'a-t-on pas vu de malheureuses femmes oublier qu'elles avaient juré fidélité, parce que d'indignes maris ne s'étaient point souvenus qu'ils avaient promis aide et protection? Et n'étaient-elles point

excusables celles qui trompaient sans remords ceux qui les frappaient sans pitié?

CAMION, *à part, avec agitation.* O mon Dieu! quel avertissement!...

CATICHE, *continuant, à son mari.* Et, sans aller plus loin, tenez!... (*Elle ouvre la fenêtre.*) Regardez!...

BOULINGRIN. Quoi?... (*Regardant vivement par la fenêtre, et s'écriant:*) Il serait possible!... qu'ai-je vu?... (*D'une voix faible, et anéanti.*) Mariette avec un étudiant!...

CAMION, *s'avançant, et avec trouble et curiosité.* Hein?... qu'est-ce que c'est?... et que regardez-vous par là?...

BOULINGRIN, *saisi, à part.* Camion!... (*Il referme vivement la fenêtre, et se met devant.*) Rien... rien... (*Balbutiant.*) Nous regardions... le temps qu'il fait... Catiche me soutenait qu'il pleuvait... et...

CATICHE, *embarrassée.* Oui... je croyais que... mais ce n'est qu'un nuage...

BOULINGRIN, *de même.* Oui... un gros nuage...

CAMION, *en les regardant.* Ah!... (*A part.*) Qu'ont-ils donc?... et qu'est-ce que ça signifie?... (*Il reste pensif.*)

CATICHE, *bas à Boulingrin.* Eh bien! envies-tu encore le sort de Camion?

BOULINGRIN, *vivement.* Oh! non!...

CATICHE. Bats-moi donc un peu, je t'en prie...

BOULINGRIN. Oh! non... mais v'là mon dos... frappe bien fort... ne te retiens pas... et je te bénirai, ma bonne Catiche, parce que je serai bien sûr que tu ne me...

CATICHE, *montrant Camion.* Chut!...

Air : *Faisons la paix.*

Oh! parle bas!
Parle bien bas!

BOULINGRIN, *bas.*

J'allais fair' de la bell' ouvrage...
Dieu! qu'on est bêt' quand on n'sait pas!

CATICHE.

Il s'agit du r'pos d'un ménage...
Oh! parlons bas! (*bis.*)
Parlons bien bas!

(*Mariette arrive par le fond.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MARIETTE.

CAMION, *l'apercevant, et avec émotion, à part.* Mariette!... D'où vient-elle?...

MARIETTE, *à part, avec beaucoup de trouble.* Mon mari!...

CAMION, *sans colère, et allant au-devant d'elle.* Ah! te v'là, Mariette, je t'attendais...

MARIETTE, *à part, avec étonnement.* Il ne me gronde pas!... il ne me bat pas!...

BOULINGRIN, *à part.* Ce pauvre Camion! s'il savait... (*Catiche le fait taire.*)

CAMION, *avec douceur, à Mariette.* Viens donc, ma femme!... viens... m'embrasser...

MARIETTE, *à part, avec surprise.* Quel changement!...

BOULINGRIN, *à part.* Qu'est-ce qu'il lui prend donc?...

CAMION, *à Mariette.* Eh bien!... as-tu peur?...

BOULINGRIN. Dam!... chat échaudé...

CAMION. Oh! ne crains rien... ma bonne amie... je te jure que je ne te battrai plus!...

MARIETTE, *avec joie.* Il serait possible!... (*A part.*) Oh! que j'ai bien fait de refuser les propositions de M. Rossignol!...

CAMION. J'ai reconnu tout ce que ma conduite envers toi avait de coupable et de... dangereux, et je t'en demande pardon à deux genoux!...

MARIETTE, *avec effusion et en l'embrasant.* Oh! c'est pardonné! c'est oublié!...

CATICHE, *avec satisfaction.* A la bonne heure!...

CAMION, *à part.* Je crois que j'en réchappe d'une belle!...

BOULINGRIN. Vois-tu, Camion, la femme sera toujours notre maître à tous!... Je ne prétends pas dire par là qu'il faut que les femmes battent leurs maris; je pense, au contraire, que le meilleur est de ne se battre ni l'un ni l'autre; mais j'ai toujours eu pour principe que ce n'est pas avec des mouches qu'on attrape... c'est-à-dire avec du... enfin, je m'entends.

CAMION. Moi aussi, et je t'approuve!...

CATICHE.

AIR d'Arwed.

Ah! cette fois, vous v'là tous raisonnables,
Et la morale à coup sûr y gagn'ra!
Nos faut's seront en tous temps pardonnables,
Quand vers le mal notr' mari nous port'ra.
Si vous avez un peu d' logiqu' dans l'âme,
Maris brutaux, rapp'lez-vous constamment
Que si vos coups ne tu'nt pas votre femme,
Ils doiv'nt au moins tuer son attach'ment.

BOULINGRIN. Allons, plus de guerre!...

CAMION. Amnistie générale!...

CATICHE. Monsieur Camion, nous avons
été témoins de la promesse que vous avez
faite à votre femme, et un honnête homme
n'a que sa parole.

CAMION, *prenant la main de Mariette*. Je
le prouverai.

CATICHE. Vivent les bons maris!

CAMION. Vivent les bonnes femmes!

BOULINGRIN. Et à bas les taloches!

CHOEUR.

AIR : *Fragment de Gastibelza*.

Plus d' chagrins, plus d' tourments,
L' beau temps vient après l'orage;
Le pilote, au rivage,
Ne craint plus le mauvais temps.

CATICHE, *au public*.

AIR de l'Etude.

Le r'pos rentre dans nos ménages;
Mais pour qu'il y règne à jamais,
Il nous faut encor vos suffrages,
Et nous pourrons signer la paix.

MARIETTE, *de même*.

J' n'ai plus à craindre ses attaques.

CAMION, *de même*.

Je suis redevenu plus doux.

BOULINGRIN, *de même*.

Pour moi, messieurs, en fait de *clagues*,
J' n'en veux recevoir que de vous.

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.